

Nancy **mag**

Le magazine de la Ville de Nancy_ décembre 2007

www.nancy.fr

actu

L'impact économique
du futur
Centre de Congrès

Actualité
Budget de la Ville :
les orientations
pour 2008

**De Saint-Nicolas
à Noël**

Quartiers
Quand
la place Thiers
prépare sa
mutation

Quotidien
Le vélo en ville

A suivre
Quel tourisme
pour demain ?



Actualité

Les orientations budgétaires de 2008 p.4

De Saint-Nicolas à Noël..... p.7

L'impact économique du futur Centre de Congrès p.8

Quartiers

Quand la place Thiers prépare sa mutationp.10

Avenue de Strasbourg : coup de neuf sur les espaces publics.....p.12

A l'écoute des voisins d'Artemp.13

Un terrain de football en synthétique à Gentillyp.14

Quotidien

Le vélo en villep.16

A suivre

Le Souvenir Français et les jeunesp.18

Economie : quel tourisme pour demain ?p.20

Tribunes libres

..... p.22

Mairies de quartier

Preuve, s'il en était besoin, de leur utilité, les huit mairies de quartier assurent aujourd'hui 30% des formalités administratives accomplies par la Ville. Un pourcentage qui, en 2006, s'est traduit par la délivrance de près de 13 000 documents, dont 2 631 cartes d'identité, 961 passeports ou 3 546 inscriptions sur les listes électorales. Autre chiffre significatif : plus de 60% des inscriptions concernant les activités périscolaires (de la restauration scolaire aux stages sportifs) sont traitées dans ces équipements de proximité qui contribuent activement, avec leur personnel, à la qualité du lien social dans les différents secteurs de Nancy.

L'hiver des sans-abri

Le dispositif d'hiver d'aide aux sans-abri, dans lequel la Ville joue un rôle important aux côtés d'organismes et associations spécialisés, est en place. Un point d'accueil d'urgence fonctionne au 15 rue Gilbert à Nancy, près de la rue Saint-Jean. A noter également, le repas du soir servi en semaine rue du Pont Cézard (derrière l'église Saint-Georges) et le dimanche à midi, la Soupe des sans-abri sur le Cours Léopold. Enfin, toute situation de détresse constatée chez une personne vivant dans la rue doit être signalée en téléphonant au 115 : l'appel est gratuit.

Cinquième Avenue

Le plasticien nancéien Daniel Denise, dont l'exposition «Urbi & Orbi» dans les galeries Poirel avait été très remarquée en 2005, vient de se voir confier par le musée Cooper Hewitt de New-York la réalisation d'un film sur l'art baroque à Nancy. Il sera projeté dans le cadre d'une exposition intitulée «Rococo : la courbe continue» pour laquelle la collaboration des musées Lorrain et de l'Ecole de Nancy a été sollicitée. L'événement, prévu au printemps, se déroulera sur la Cinquième Avenue... un cadre prestigieux pour la mise en valeur des talents nancéiens, du 18^e siècle à aujourd'hui.

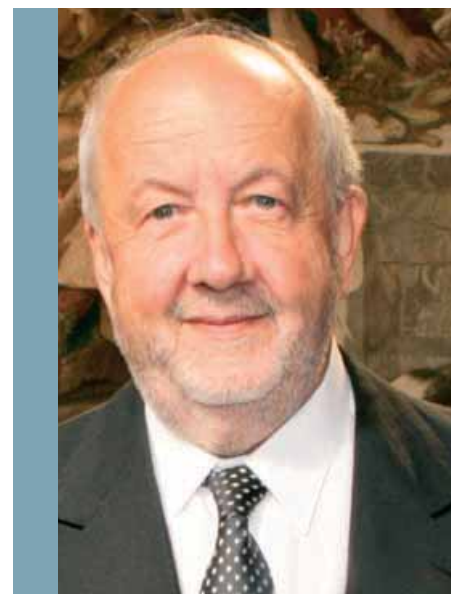
Discriminations

Jean-Marie Iochum est le nouveau correspondant pour l'agglomération nancéienne de la Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Egalité (HALDE), une mission administrative indépendante créée par une loi du 30 décembre 2004. Après une longue carrière au sein de la Police Nationale, son rôle sera d'informer et d'accompagner les personnes victimes de discriminations dans leur recherche d'emploi, de logement... Il assurera également la promotion des bonnes pratiques en matière de lutte contre les discriminations.

Renseignements : 03 83 97 03 11 ou Jean-marie.iochum@halde.fr. Des permanences ont lieu chaque lundi de 10h à 12h et de 14h à 16h à la Maison de la justice et du droit, au Haut-du-Lièvre, Tilleul Argenté 17.

Permis piéton

Nancy est la première grande ville à inscrire le « permis piéton » au programme de tous les écoliers de CE2. Cette formation, parrainée par la Sécurité Routière, vise à inculquer aux enfants des réflexes de précaution face aux dangers de la circulation et à développer leur autonomie afin de rendre plus sûrs leurs déplacements à pied. Pour ce faire, du matériel pédagogique va être fourni aux enseignants et les policiers municipaux interviendront dans les 37 écoles de la ville afin de porter la bonne parole de la prudence. La démarche, animée par Sophie Mayeux et Jean-Louis Thiébert, respectivement adjoints à l'enseignement et à la circulation, s'inscrit dans le cadre plus global d'une initiation concrète à la citoyenneté qui voit par exemple tous les CM2 de Nancy être formés aux premiers secours.



Nancy,

Aucune ville ne peut échapper aux tensions, aux incertitudes qui traversent notre société. A nous, élus et citoyens, d'éviter qu'elles ne provoquent un «chacun pour soi» porteur de tous les risques.

edito

Par conviction et par formation, j'ai appris que, face aux problèmes et aux situations complexes, l'on gagne toujours à privilégier le dialogue, l'écoute mutuelle et le respect. C'est la raison pour laquelle je tiens autant, avec l'équipe qui m'entoure, à ce que Nancy soit une ville humaine, aussi attentive que possible à chacune et à chacun.

Si elle aborde sans crispations majeures la plupart des défis urbains d'aujourd'hui, c'est bien parce que nous, Nancéiens, avons ensemble une volonté constante de rester proches, d'échanger idées et avis, d'imaginer en commun des projets ou des services qui unissent les habitants.

Cette culture locale de la proximité, on la voit à l'œuvre lorsqu'il s'agit de remettre à niveau les espaces publics de l'avenue de Strasbourg après avoir consulté les riverains et les commerçants, de rénover le stade de football utilisé par les clubs du Haut-du-Lièvre, ou quand l'aménagement ds nouveaux espaces verts de la Chiennerie et du quartier Saurupt-Clemenceau se prépare avec leurs futurs usagers, écoliers, adolescents ou personnes âgées.

Participer ainsi à la vie de la ville, à la manière dont elle s'améliore au

quotidien, c'est évidemment prendre ses responsabilités. C'est s'impliquer également dans d'autres opérations, longues et délicates à conduire, car elles nécessitent de réunir des moyens importants et engageant beaucoup de choses à la fois, pour nous-mêmes et pour les générations à venir : organisation des fonctions urbaines et qualité de vie dans les quartiers, essor économique, préservation de l'environnement...

Je pense bien sûr, dans ce domaine, à différentes opérations auxquelles nous travaillons actuellement avec le Grand Nancy, dans le cadre de la restructuration du secteur de la gare, du projet de nouveau Centre de congrès ou encore, dans le quartier Blandan, de la réalisation du campus d'enseignement supérieur et de recherche Artem. Là aussi le dialogue prime mais s'élargit, en plus des riverains, aux acteurs susceptibles, grâce à ces équipements, de générer davantage d'activités - et donc en particulier d'emplois - pour Nancy.

Proches et responsables... C'est une ligne de conduite qui réussit à notre ville et c'est en continuant à la cultiver que nous pourrions garantir cette solidarité active et efficace dont nous tous, femmes et hommes d'aujourd'hui, avons tant besoin.

La Ville a présenté ses orientations budgétaires pour 2008

Stabilité des taux d'imposition et des investissements, poursuite des efforts en matière de maîtrise des dépenses... Le Débat d'orientation budgétaire qui s'est déroulé mi-novembre en conseil municipal a permis de se faire une idée assez précise des perspectives financières de la Ville en 2008.

Et pourtant, l'exercice n'était pas si aisé, dit François Werner, l'adjoint aux finances : « *les élections prévues au mois de mars nous obligent à organiser ce débat plus tôt que d'habitude, ainsi que le vote du budget d'ailleurs* (NDLR : il aura lieu au mois de décembre). *Du coup, certains éléments de construction budgétaire manquent encore, comme les excédents par exemple, et des adaptations techniques seront nécessaires début 2008* ». Les grandes tendances du budget de l'année prochaine sont toutefois connues et ne devraient pas connaître de changements.

Fiscalité et pouvoir d'achat

La première d'entre elles, celle qui intéresse le plus les ménages, concerne la fiscalité. Fidèle à sa ligne de conduite, la Ville ne proposera pas d'augmentation des taux. « *Nous avons réussi à les faire baisser de 6% sur le mandat actuel. En faisant ce choix, nous rendons chaque année 1 million 700 000 euros de pouvoir d'achat aux Nancéiens*, explique François Werner. *A présent, Nancy est redevenue une ville fiscalement abordable, et cela incite de*

nouveaux habitants à venir s'y installer ». Un bon point pour l'avenir car, plus il y a de foyers, plus l'addition fiscale s'allège pour chacun d'entre eux...

Stabilité également en matière d'investissements (de l'ordre de 17,5 M€) et de recours à l'emprunt, limité à 11,5 M€. « *Depuis le début du mandat, le stock de dette est d'ailleurs passé de 116 M€ à 111* », rappelle François Werner. Le fruit d'un pilotage minutieux que l'on retrouve aujourd'hui dans le souci « *de sécuriser l'encours de dette par rapport à la remontée des taux d'intérêt, de manière à éviter toute mauvaise surprise* ».

Maîtrise des dépenses

Cette gestion attentive s'appliquera aussi, bien entendu, aux autres facteurs de coûts supplémentaires, comme la hausse actuelle des prix de l'énergie, à laquelle la Ville est confrontée comme tout un chacun. Car l'objectif est bien de poursuivre la politique de maîtrise voire, quand c'est possible, de réduction des dépenses : une stratégie qui a permis à la commune de se

désendetter tout en baissant les impôts et en maintenant le niveau de service proposé aux habitants. « *Le premier euro de gagné, c'est celui que l'on ne dépense pas !* » a d'ailleurs fait remarquer avec humour Alain Villeroy de Galhau, conseiller municipal, lors du débat.

François Werner, tout comme la première adjointe Claudine Guidat à sa suite, ont en conclusion livré quelques unes des pistes de travail qui se dessinent pour 2008 « *dans une ville qui en donne pour son argent* » : une inflexion volontariste, toutes délégations confondues, vers ce qui contribue à la qualité de vie, de la rénovation des logements anciens à la présence des services publics dans les quartiers.

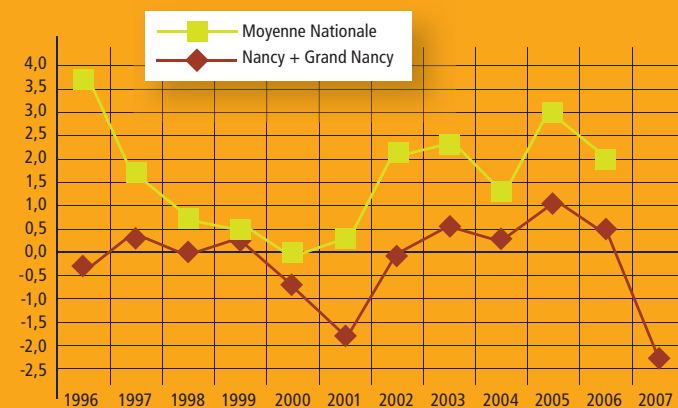
De bonnes conditions d'éducation, un véritable enjeu de cohésion sociale : tous postes confondus, les écoles représentent près de 10% du budget de la Ville. En 2007, un million et demi d'euros a été consacré à l'entretien et à la modernisation de 32 d'entre elles.



Qualité de vie au quotidien : depuis 2005, le nombre de bancs installés dans les rues est passé de 298 à plus de 500. Achetés par la Ville et posés par le Grand Nancy, ils sont implantés sur les parcours piétons qui relient les lieux de résidence aux centres de vie des quartiers.

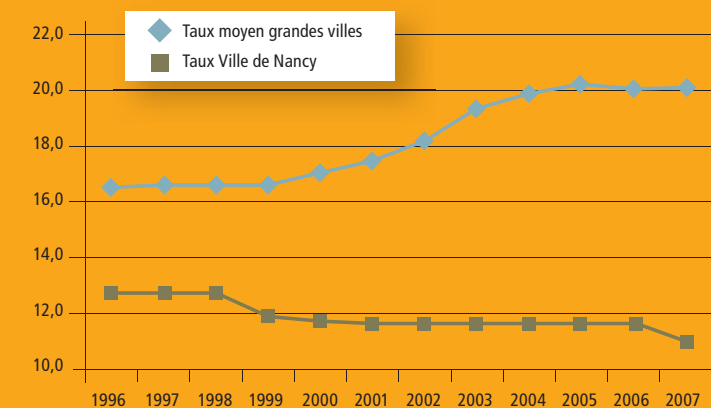
Autres équipements très appréciés : les city-stades, des terrains de pratique sportive libre. Celui d'Haussonville, le 19° du genre à Nancy, a été inauguré cet été et s'inscrit dans les actions de renouvellement urbain menées sur le secteur. En octobre, dans son palmarès des villes sportives, « L'Equipe Magazine » a classé Nancy à la première place pour le sport pour tous, et à la seconde pour les équipements.

Les taux de fiscalité cumulés Ville + Grand Nancy : inférieurs à la moyenne nationale depuis 1999



Evolution en pourcentage ; source : Dexia.

Les grandes villes et la taxe d'habitation : à Nancy, la modération l'emporte



Source : AMGVFISFL.

Les écoles et le développement durable

La Ville a organisé pour plus de 120 de ses agents d'entretien des écoles une formation au développement durable. Le but de cette session était d'aborder de nouvelles méthodes de travail en réfléchissant ensemble aux moyens concrets de trouver un meilleur équilibre entre respect de l'environnement et souci d'économie. Qu'il s'agisse des produits employés et de leur impact sur la santé, des techniques de nettoyage ou du traitement des déchets, de nombreux aspects ont été passés au crible. Cette formation, qui alternait théorie et démonstrations in situ, prend place dans ce qui est aujourd'hui une démarche générale de



Les écoliers nancéiens bénéficient eux aussi d'un programme de sensibilisation au développement durable et c'est à ce titre que la Ville a obtenu le prix Territoria Environnement 2007. Décerné par l'Observatoire de la vie publique, le prix a été remis à Sophie Mayeux, l'adjointe déléguée, par Christian Poncelet, le président du Sénat.

sensibilisation du personnel municipal aux enjeux environnementaux.

VélOstan, un service très apprécié



Claude Dauphin, réparateur du point de location de Nancy Thermal, constate que les Nancéiens s'approprient peu à peu la bicyclette en ville. Ce mécanicien professionnel baigne dans le monde du deux roues depuis son enfance. Après avoir travaillé un temps à son compte, Claude Dauphin a œuvré pour l'association Cyclotop avant de faire partie de l'équipe VélOstan, où son expérience et sa technicité l'ont conduit à former les nouveaux réparateurs.

Le bilan de l'opération VélOstan, lancée le 14 septembre dernier, est plus qu'encourageant : déjà plus de 400 contrats de location de bicyclette signés en deux mois

et des utilisateurs très satisfaits du nouveau service, appréciant particulièrement la présence de réparateurs prêts à les conseiller dans chaque point de location.

Celui de la gare, par sa situation centrale et ses horaires souples (de 7h30 à 19h30), concentre le plus de demandes, qu'il s'agisse d'usagers des trains qui prennent un vélo pour se rendre sur leur lieu de travail ou d'étudiants (les contrats à tarif réduit y représentent 75% des locations).

Le système VélOstan, qui se caractérise par un personnel disponible sur chaque point de location, devrait être renforcé à l'initiative du Grand Nancy par un système à carte, tel qu'on en trouve dans d'autres grandes villes françaises, dans le courant de l'année 2008.

Accueillis dans la citoyenneté française



Un moment solennel mais aussi extrêmement convivial.

L'hôtel de ville, le 10 novembre, a vu se dérouler sa première cérémonie d'accueil dans la citoyenneté française. En présence de plusieurs élus, dont Laurent Hénart, député et adjoint au maire, et sous les emblèmes français et européen, André Rossinot, a en effet tenu à recevoir les Nancéiens qui viennent d'acquiescer leur nouvelle nationalité. Une cérémonie à la fois solennelle et conviviale : « devenir Français n'est pas qu'une simple formalité administrative. Nous souhaitons manifester le plaisir que nous avons à vous accueillir et célébrer avec vous la chance que représente pour notre ville la diversité des origines ».

Tous se sont vus remettre un dossier comprenant une lettre du Président de la République, des extraits de la Constitution et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Et le maire de conclure au moment du verre de l'amitié, « vous êtes ici chez vous ! ».

De Saint-Nicolas à Noël

Le père Noël n'a pas encore débuté sa tournée mais la ville a déjà commencé à célébrer son arrivée. Entre classiques et nouveautés, voici les temps forts des festivités de fin d'année.



Le marché de Noël

Avec ses quelque 80 chalets, c'est, jusqu'au 24 décembre au soir, une véritable ville dans la ville qui, grâce aux Vitrines de Nancy, s'offre à vos envies de shopping. Comme à l'accoutumée, quatre sites sont aménagés pour l'occasion : la place Maginot, la rue Notre Dame, la rue Saint Thiébaut et le mail Saint Sébastien. Avec, à proximité de ce dernier, une patinoire installée par les Vitrines pour associer au froid de la glace les joies de la glisse.

Le sapin géant et la forêt magique

Après une première apparition en 2006, la forêt magique fait son retour sur la place Stanislas. Mais en un an, elle a bien grandi : « cette année, ce ne sont plus 100 mais 250 sapins et arbustes naturels

qui composent ce décor féérique dans lequel les passants peuvent se balader, découvrir des sculptures sur glace, entendre des contes pour enfants ou écouter des chants chorals », souligne Patrick Baudot, l'adjoint aux fêtes et animations. Sans oublier bien sûr, à partir du 8 décembre, l'illumination du traditionnel sapin géant.

Le marché d'artisanat d'art

C'est l'une des grandes nouveautés de ce Noël 2007 : les 7, 8 et 9 décembre, 26 artistes et artisans d'art lorrain se donnent rendez vous place de la Carrière afin de partager leur passion. En exposant leurs travaux (céramique, vannerie, peinture ou décoration), mais aussi en effectuant sous l'arc Héré des démonstrations de leur savoir faire, notamment en émaillage et en sculpture sur bois.

Et au gré des rues...

Toutes les manifestations ponctuelles qui font le sel des fêtes de Noël jusqu'au 24 décembre : la tournée de Saint Nicolas dans les quartiers, les animations de rue en centre-ville, les petits concerts de plein air chaque week-end au coin des rues commerçantes... « Mais aussi, c'est une nouveauté, tous les samedis à 18h et dimanches à 17h, un concert de chant choral au pied du grand sapin illuminé ».



Stationnement : le bon plan du ticket commerçant

Jusqu'à une heure de stationnement offerte dans plusieurs parkings souterrains de Nancy. Si vous êtes coutumier des achats en ville, vous avez sûrement reconnu là le principe des tickets commerçants distribués à leurs clients par la plupart des boutiques de l'hyper-centre.

Mais savez vous qu'il y a du nouveau depuis le mois dernier ? « Plus souple et plus large d'utilisation, le nouveau ticket commerçant étend désormais sa formule à non plus trois, mais douze parkings, qui plus est sans distinction de lieux d'achats et de stationnement », explique Jean-Pierre Lehmann, le

président des Vitrines de Nancy. Cette amélioration a été engagée par l'association, soutenue dans son travail de promotion du commerce par la municipalité. Mais c'est tout simplement aux magasins partenaires de l'opération qu'il suffit de s'adresser si vous souhaitez en profiter.



Surplombant d'un côté la ligne TGV, de l'autre la ville de Charles III, le Centre de congrès conçu par Marc Barani, l'architecte lauréat du concours organisé par la Communauté urbaine, « marque une première étape dans le processus de réparation de cette partie du quartier de la gare. Un espace jamais vraiment terminé depuis le 19^e siècle et auquel le projet urbain « Nancy Grand Cœur » va s'attacher à donner une nouvelle qualité », explique André Rossinot.

Les métiers qui en bénéficient

« Les touristes d'affaires consomment de l'hôtellerie et de la restauration, bien sûr, relève François Pélissier. Mais l'organisation de congrès génère aussi des retombées dans des métiers très variés : prestataires audiovisuels ou informatiques, fleuristes, agences d'intérim, traiteurs, services d'accueil, intermittents du spectacle... ». Soit l'équivalent actuellement d'environ 200 emplois créés ou maintenus par an et, lorsque le futur centre fonctionnera, de près du double, selon des ratios validés par l'INSEE et la Banque de France.

Le futur Centre de Congrès : une vitrine... et des emplois

Sa construction sera sans doute achevée pour la mi-2011.

Il se dressera là, à l'emplacement de l'ex-tri postal, dont il reprendra une bonne partie de la structure. Du TGV, les « touristes d'affaires » mettront à peine une minute pour rejoindre le nouveau Centre de Congrès.

Et de l'intérieur, ils découvriront, comme d'un belvédère, une vue panoramique sur le centre-ville et son patrimoine.

Retour sur les enjeux d'un équipement économique qui sera aussi une vitrine pour le Grand Nancy.

Pionnière en matière d'accueil de congrès, Nancy l'a été en inaugurant dès 1977 l'actuel « Palais » de la rue du Grand Rabbin Haguenauer. « A l'époque, il y avait 25 équipements de ce type en France. Aujourd'hui, il y en a 130 ! » note son directeur Jean-Claude Hanesse. D'où concurrence acharnée, à laquelle Nancy prend part avec un handicap. Coincé dans ses murs, le Palais ne peut offrir à ses clients ni espace

d'exposition ni salle de restaurant. Or ce sont là deux conditions sine qua non pour attirer les « grands congrès », les plus porteurs en terme d'image et aussi les plus rentables.

Pourtant, Nancy ne manque pas de cartes dans son jeu. « Une accessibilité renforcée grâce à une gare TGV en plein centre-ville, une infrastructure hôtelière de qualité, un patrimoine réputé... nous avons

les atouts nécessaires pour revenir au premier plan des villes d'accueil », poursuit Jean-Claude Hanesse. Dans ce contexte, la construction d'un nouvel équipement prend tout son sens. « Nous avons étudié ce qui se fait ailleurs en France et en Europe, et nous en tirons la conviction qu'avec ses capacités fonctionnelles supplémentaires – nous disposerons du double de superficie –, le futur Centre nous permettra de la passer à la vitesse supérieure », dit François Pélissier, l'adjoint au développement urbain et économique.

Attirer les grands congrès

En clair, Nancy, qui attire aujourd'hui un peu plus de 25 congrès par an (au sein de quelque 300 manifestations diverses : séminaires, conventions

d'entreprises, etc.) devrait pouvoir, avec une nouvelle structure, passer à environ 35, et de plus grande ampleur... Une progression d'autant plus intéressante qu'elle s'accompagne d'un réel impact sur l'économie locale (voir ci-contre).

On le voit, l'outil revêt une importance certaine pour le développement de Nancy. Et sa conception originale, liée à l'intégration du tri postal (voir ci-contre), devrait lui assurer une visibilité particulière dans le paysage des centres de congrès français. « Ce ne sera pas un de ces équipements standards comme on en voit un peu partout à la périphérie des agglomérations », souligne d'ailleurs André Rossinot. Largement ouvert sur la ville et montrant aux yeux de tous ses activités, le successeur du vieux « Palais » sera, à tous les sens du terme, une vitrine.



L'ancien centre de tri postal, représentatif d'un patrimoine architectural moderne, est incorporé de façon originale dans le nouvel équipement. Marc Barani et son associé nancéen Christophe Presle ont en effet l'idée de le « déshabiller » partiellement pour lui donner davantage de transparence, de l'intérieur comme de l'extérieur, grâce à des vitrages toute hauteur. Du coup, sa structure en plateau peut être mise à profit pour créer un vaste et lumineux hall d'accueil, de nombreuses salles de réunion et, au dernier étage, un restaurant panoramique. Sur l'arrière, une extension accueillera deux auditoriums (dont l'un de près de 1000 places) et un hall d'exposition modulable de 2500 m². Un parking public de 850 places – 300 seront dédiées au Centre de congrès – complète le programme.

QUARTIER GARE

Quand la place Thiers prépare sa mutation

Le réaménagement de la place Thiers figure sans conteste parmi les sujets qui suscitent le plus de commentaires actuellement à Nancy. Une vaste concertation a en effet été engagée par la Ville et le Grand Nancy pour nourrir le cahier des charges, et un récent débat, en conseil de communauté, a fait l'état des lieux d'un projet qui, avec celui du nouveau Centre de Congrès (voir aussi p. 8-9), va puissamment contribuer à modifier le regard que l'on porte sur le quartier de la gare.



La Lanterne, un lieu d'information et de concertation qui se déplacera dans le quartier au fur et à mesure de l'avancement du projet Nancy Grand Cœur, a déjà accueilli plus de 3000 personnes depuis son ouverture.

De la place à l'espace

Point de passage où s'entrecroisent piétons se déplaçant dans Nancy et usagers des trains, voitures et transports en commun, taxis et maintenant vélos, la place

Thiers est un site éminemment complexe à aménager. A cette vocation de transit, soulignait Jean-François Husson, vice-président communautaire, lors du débat en conseil, s'ajoute une fonction de place de ville, commerçante et animée, dont il faut développer l'agrément et la convivialité. Sans

oublier la dimension particulière que suppose « son statut de lieu majeur d'entrée dans Nancy, pour les voyageurs ». Un triple challenge qui incite désormais André Rossinot à parler d'« espace Thiers ».

La place, en effet, est plurielle et ses multiples « vies » ne s'arrêtent pas à son strict périmètre officiel. Le projet de réaménagement prendra donc en compte ce qui se passe juste à côté, rues Mazagran, Crampel, Piroux, Morey, ou au contact de la rue Poincaré... Et même ce qui peut évoluer en dessous : le premier sous-sol du parking Thiers ne peut-il pas devenir, ainsi, une galerie de services où se côtoieraient dépose-minute, location de voiture, taxis... ?

Une concertation de grande ampleur

Remodeler la place, tout le monde le souhaite, et le moins que l'on puisse dire est que les attentes sont fortes. Depuis son ouverture, plus de 3000 personnes sont déjà passées

à la Lanterne pour s'y exprimer spontanément : le premier bilan de leurs réactions montre que, dans leur grande majorité, habitants de Nancy, de l'agglomération et usagers de la place plaident pour une requalification simple et « confortable » ainsi que pour une disparition des commerces établis sur la dalle au profit de davantage de verdure et d'endroit de repos. Piétonisation plus affirmée, sécurité renforcée, éclairage nocturne accru... A travers leurs remarques, c'est une sorte de trame qui s'esquisse pour d'autres concertations, plus spécifiques.

En raison du rôle stratégique du site et de son extrême diversité d'usages, le choix, en effet, a été celui de s'entourer au maximum d'avis : ateliers de vie de quartier, adhérents des Vitrites de Nancy ou de l'Office de Tourisme, acteurs économiques exerçant sur la place ou à proximité, conseil de développement du Grand Nancy et commission intercommunale d'accessibilité aux personnes handicapées... « Ce type de dialogue préalable, nous l'avons déjà ouvert avant de nous lancer dans la restauration de la place Stanislas, et l'on voit aujourd'hui combien il a été utile de tenir compte de toutes ces remarques qui ont contribué

au succès de l'opération », note Denis Grandjean, le conseiller municipal délégué au patrimoine.

Un calendrier qui se précise

C'est donc de l'entrecroisement des expériences que va se nourrir le cahier des charges du futur réaménagement, une opération pilotée par François Pélissier, adjoint au maire et vice-président communautaire. Une forme de démocratie de proximité qu'André Rossinot revendique et qui trouve également son prolongement dans un « atelier de concertation », animé par une sociologue, regroupant une trentaine d'habitants. Ou encore dans ce questionnaire soumis aux passants de la place et de la gare par la junior entreprise de l'ICN.

Parallèlement, le calendrier de réalisation du projet se précise. Après la présentation en conseil de communauté, fin janvier, du bilan de la concertation préalable et des grandes orientations du cahier des charges, le lancement d'un concours international d'architecture visant à choisir le maître d'œuvre aura lieu, lui, au deuxième trimestre 2008. Nous serons alors au début du processus opérationnel de ce réaménagement tant attendu.

Le bon moment pour agir

Pourquoi ne pas avoir réaménagé la place plus tôt ? Parce que Nancy n'était pas encore prête à relever le défi, répond en substance André Rossinot. Pour avoir une vision claire du projet à mener, il fallait pouvoir tirer les enseignements du nouveau fonctionnement de la gare, avec ses trois entrées au lieu d'une, étudier les flux de circulation liés à l'arrivée du TGV, intégrer les contraintes spécifiques du passage rue Mazagran de la future ligne 2 de transports en commun en site propre, prendre en compte l'essor de modes de déplacement différents comme le vélo... Toutes choses possibles aujourd'hui et auxquelles s'ajoute, pourquoi ne pas le dire, une prise générale de recul par rapport aux polémiques nées de l'urbanisation du quartier dans les années 70. « Le moment est venu d'aborder ce débat avec sérénité », note donc André Rossinot. Comme elle l'a fait avec l'eau entre Meurthe et Canal, Nancy est mûre désormais pour se réconcilier, dans le cadre du projet urbain Nancy Grand Cœur, avec le « fleuve ferré » et ses rives.

RIVES DE MEURTHE



Comment (bien) cohabiter avec des chantiers ? Vérifications sur le terrain pour Valérie Lévy-Jurin, Claudine Guidat et Anna Bottoni, chargé de mission pour les Rives de Meurthe à la direction de l'urbanisme.

Autour des nouveaux immeubles

Pas toujours simple d'emménager dans un quartier en mutation... Plusieurs nouveaux habitants des programmes immobiliers du Port aux Planches s'en étaient ouverts à Claudine Guidat, la première adjointe, et à Valérie Lévy-Jurin, l'adjointe de territoire, lors d'une réunion publique organisée début octobre par l'atelier de vie des Rives de Meurthe et la mairie.

Même si la Ville a déjà pris l'initiative, pour chaque nouveau logement, de coordonner avec les différents professionnels un « certificat d'habitabilité », le message a été reçu par les deux élues. Quelques jours plus tard, elles se sont rendues sur le terrain pour prendre la mesure des problèmes évoqués : cohabitation chantiers/riverains, accès aux immeubles neufs, ramassage des ordures ménagères... Autant de sujets qui seront réabordés avec les habitants, conjointement avec d'autres projets visant à améliorer leur cadre de vie, telles les plantations ou la création d'une aire de jeu.

SAINT PIERRE-RENÉ II-BONSECOURS

Avenues de Strasbourg et De Lattre de Tassigny : coup de neuf sur les espaces publics



L'opération va notamment permettre de poser un revêtement sur les sections de trottoirs encore non traités.

Des trottoirs plus confortables, des passages piétons plus sûrs, des emplacements de stationnement mieux identifiés... Les aménagements

réalisés cet automne sur les espaces publics de l'avenue de Strasbourg et de l'avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny sont destinés à faciliter les trajets quotidiens des riverains.

Atelier de vie de quartier Saint Pierre-René II-Bonsecours, association des commerçants du Faubourg Saint Pierre, Ville et Communauté urbaine, tout le monde se rejoignait sur le constat : dans l'attente de la rénovation complète des deux avenues, prévue dans le cadre de la création de la ligne 2 de transports en commun en site propre, ces espaces publics avaient bien besoin d'une remise à niveau. Après une concertation dont les conclusions ont été tirées en présence du maire, les travaux intercalaires qui ont démarré début novembre sous la conduite du Grand Nancy se sont donc attaqués aux problèmes identifiés comme prioritaires. « Et tout d'abord les trottoirs, où des sections non aménagées ou abîmées rendaient la marche pas toujours agréable : la pose d'asphalte et d'enrobé leur donnera désormais davantage de confort », souligne Claude Grandemange, l'adjoint délégué à l'espace public.

Confort et sécurité accrus également

sur les passages piétons puisque tous sans exception sont repris afin de faciliter les déplacements des personnes à mobilité réduite ou handicapées. A noter d'ailleurs dans ce domaine qu'une étude spécifique est en cours pour rendre plus sûr le passage situé au carrefour de la rue Mansuy-Gauvain et de l'avenue de Strasbourg.

Eclairage et illuminations

Autre sujet souvent évoqué par les riverains et les commerçants, le marquage trop ancien des places de stationnement. Là encore, tout a été repris avec un double souci. D'une part, « indiquer clairement où il est possible de se garer sans gêner personne » : la démarche, aussi étonnante que cela puisse paraître, a permis de créer 29 places gratuites supplémentaires et trois nouvelles aires de livraison pour les commerçants. D'autre part, il s'agissait en plusieurs endroits d'éviter le stationnement gênant ou dangereux, notamment pour

les piétons ou les parents avec des poussettes. Ce qui a été fait, soit en modifiant la disposition des emplacements – comme devant l'Hôtel des Missions Royales par exemple –, soit en posant des plots.

Ajoutez à cela le remplacement presque intégral du mobilier urbain, incluant de nouvelles corbeilles à papier, et vous obtenez un progrès sensible « dans l'aspect et la fonctionnalité des espaces publics des deux avenues ». Les travaux, réalisés pour un coût de 350 000 €, sont complétés par une amélioration de l'éclairage public et, pour la première fois, par des illuminations de fin d'année. Un prélude à la mise en valeur de la forte identité patrimoniale de cet axe qui interviendra au moment de la réalisation de la ligne 2.

Jusqu'à présent de 2 heures, la durée autorisée de stationnement est ramenée à 1h dans le secteur de l'hôpital central. L'objectif : libérer des places en favorisant la « rotation » des véhicules.

HAUSSONVILLE-BLANDAN-DONOP

A l'écoute des voisins d'Artem

« Conjuguer intérêt universitaire et intérêt du quartier ». Cette règle du jeu, rappelée par André Rossinot lors d'une réunion publique, guide l'insertion du projet Artem dans le secteur Blandan : « il y aura autant d'étapes de concertation qu'il le faudra d'ici 2011, année où arriveront les premiers étudiants », a confirmé le maire.



Beaucoup de monde dans les galeries de Nancy Thermal pour parler du projet Artem avec son architecte Nicolas Michelin (au micro), François Werner et André Rossinot.

Il y avait foule dans les galeries de Nancy Thermal, mi-octobre, pour écouter Nicolas Michelin, l'architecte du projet, exposer les caractéristiques du nouveau campus qui associera les enseignements de l'école des Mines, de celle des Beaux-Arts et de l'Institut commercial de Nancy. Preuve de l'intérêt que suscite cette démarche totalement innovante, « qui voit loin », note André Rossinot, et préparera les jeunes diplômés à des métiers d'avenir. Mais preuve aussi de l'attention extrême portée par les riverains à une réalisation qui, de fait, va faire bouger le quartier.

Tour à tour, Nicolas Michelin, André Rossinot et François Werner, en sa qualité de vice-président communautaire en charge de l'université, ont répondu aux questions et remis en perspective les enjeux qui

touchent au cadre de vie. Exemple : la transformation des anciennes casernes en un campus de 5000 étudiants génère évidemment des interrogations sur la circulation, le stationnement, voire le logement. En réalité, explique François Werner, « il n'y aura jamais plus de 2000 étudiants présents en même temps sur le site ». Et la plupart d'entre eux continueront de résider, dans les cités-U existantes ou dans des chambres en ville.

Des équipements partagés avec le quartier

Quant aux déplacements – un parking souterrain de 800 places est prévu dans l'établissement –, priorité sera évidemment donnée aux transports en commun ainsi qu'au vélo. « Artem sera le point de départ

d'un développement du réseau cyclable dans le quartier », a d'ailleurs précisé Nicolas Michelin, tandis que le maire, de son côté, a annoncé un suivi particulièrement minutieux des conditions de circulation et de stationnement dans le secteur, appuyé sur des études et des comptages.

Autre sujet de préoccupation : le volume des futurs bâtiments. Pas plus de 2 étages, soit environ 9 mètres de hauteur, a détaillé l'architecte. Bref un grand projet qui n'est pas un « gros » projet et qui, surtout, va partager certains de ses équipements avec le quartier. C'est ainsi que les espaces verts d'Artem, mais aussi sa galerie d'exposition ou encore un « amphi » de plein air seront ouverts aux habitants et pourront contribuer aux animations de proximité. Une volonté d'échange et d'accessibilité qui trouve d'ores et déjà une traduction conviviale puisque l'association Artem, qui regroupe les entreprises partenaires du projet, invite les riverains à des « cafés-rencontres », et propose des visites des trois écoles appelées à se regrouper.

L'ancienne boutique de fleurs Eglantine, avenue du Général Leclerc, face au site Molitor, devient un lieu permanent d'exposition sur le projet Artem : histoire du quartier, différents aspects universitaires ou urbains d'Artem, actualité du chantier...

BEAUREGARD BOUFFLERS BUTHEGNÉMONT

Vélos d'hier et d'aujourd'hui à la MJC

Du 10 au 21 décembre, la MJC Beaugard organise une exposition entièrement dédiée aux vélos afin de partir à la rencontre de cet objet commun qui a pourtant bien des choses à raconter. De nombreux stands y prendront place, tels une rétrospective retraçant son histoire, un point d'information VéloOstan ou encore un support technique pour apprendre les bases de son entretien. Entrée gratuite. Renseignements : MJC Beaugard, place Maurice Ravel, 03 83 96 39 70.

HAUT-DU-LIÈVRE

Football : du synthétique à Gentilly pour jouer davantage

Le stade de football de Gentilly a changé d'aspect : c'est désormais sur un terrain en synthétique de première qualité que viendront s'entraîner les amateurs de ballon rond.

Après quatre mois de travaux et grâce aux 700 000 euros investis en grande partie par la Ville de Nancy, mais aussi par l'Agence nationale de rénovation urbaine (ANRU) et la Fédération française de football, le nouveau terrain sera inauguré en décembre.

Le changement devrait avoir des conséquences très positives pour le fonctionnement de l'AS Haut-du-Lièvre Football qui en est le principal utilisateur. Le terrain en gazon, trop fragile, ne supportait auparavant qu'une douzaine d'heures d'occupation par semaine.

« Avec ses seize équipes, le club était donc contraint de se disperser sur différents sites tels que le stabilisé de Gentilly ou celui du lycée Georges de La Tour : des terrains qui ne sont pas aux normes et donc non homologués dans le cadre des différents championnats »,

rappelle le président du club, Nabil El Magnougi.

Terrain de proximité

« Par la mise en place d'un nouveau type de revêtement, nous avons voulu en effet optimiser les créneaux horaires du terrain d'honneur de Gentilly, explique Bernard Daum, l'adjoint aux sports. Le synthétique va faciliter une utilisation intensive et ne demande pratiquement pas d'entretien, pour le traçage des lignes par exemple. Et le fait que ce terrain de proximité soit

également accessible à d'autres associations et clubs, comme les étudiants de la FFSU (Fédération française du sport universitaire) ou l'équipe des Mahorais, a pour but de décroiser un peu plus le quartier, tout en laissant évidemment la priorité à l'AS Haut-du-Lièvre ».

Enfin, comme l'indique le président du club, l'éclairage prévu et mis en place au cours des travaux permettra d'intensifier les entraînements en soirée et d'effectuer certaines rencontres officielles en nocturne le samedi soir.

en bref



Parmi les utilisateurs du lieu, l'association des Francas pour des séances d'initiation à la cuisine (photo ASAE Francas).

Mitonner une nouvelle cuisine pédagogique

Dix années que la cuisine pédagogique du Haut-du-Lièvre accueille sans discontinuer tous ceux qui prennent plaisir à mettre ensemble la main à la pâte. Des écoles primaires aux centres de loisirs en passant par les ateliers de vie de quartier ou l'IRTS de Lorraine, derrière les fourneaux de l'espace associatif, c'est le coup de feu permanent. Il faut dire que le dispositif est plutôt alléchant : quelque 70 m² d'équipement dédiés aux préparations de repas communs comme à l'apprentissage de la cuisine, aux débutants comme aux cordons bleus, à l'étuvage comme au copinage... en somme les ingrédients d'une vraie convivialité.

Seulement voilà, les meilleures recettes méritent parfois d'évoluer. « Dans cette cuisine, qui est du ressort du Centre communal d'action sociale de la Ville, la plupart des équipements domestiques méritent d'être changés afin d'offrir plus de confort et de sécurité », indique Dominique Herman, l'adjointe au maire en charge du quartier. Le temps de faire peau neuve (jusqu'au printemps 2008), la cuisine sera donc fermée. Un moindre mal lorsque la faim justifie les moyens.



Un nouveau revêtement qui facilite une utilisation intensive.

Le vélo en ville : favoriser une pratique sûre et responsable

La pratique du vélo urbain n'a cessé de s'amplifier au cœur de Nancy ces dernières années, et davantage encore depuis quelques mois. La Ville, en collaboration avec la Communauté urbaine du Grand Nancy, veut encourager ce mode de déplacement.

Remplacer la voiture par le vélo permet de diminuer la circulation en centre-ville et de rendre celui-ci plus agréable pour les citoyens qui y vivent ou y travaillent. Un constat qui ne laisse évidemment pas indifférent Jean-Louis Thiébert, l'adjoint au maire en charge de cette même circulation. Il voit plusieurs raisons à cette progression des deux-roues : « *il y a d'abord une réelle évolution des mentalités en matière d'environnement et de santé. Et puis, actuellement, le facteur économique est certain : le prix des carburants influence l'usage du vélo et l'encourage indirectement. La Ville prend donc en compte cet essor de la pratique, mais doit en*

Rouler, mais aussi s'arrêter et s'attacher... Il existe actuellement dans Nancy environ 170 sites équipés d'arceaux de stationnement pour les vélos, scooters ou motos. Soit 1300 places disponibles. Un chiffre qu'il est prévu de doubler en deux ans dans le cadre d'un programme qui prendra également mieux en compte les attentes différenciées des vélos et des engins motorisés en matière de stationnement.

même temps répondre aux besoins des différents usagers : cyclistes, automobilistes et piétons ».

Sortir des idées préconçues

Le premier de ses objectifs, en fait, est que la rue soit un espace de partage, où chacun se respecte... ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas. « *Trop souvent encore, l'espace public fonctionne selon un schéma dominant/dominé, reconnaît Jean-Louis Thiébert. En effet, les piétons craignent les cyclistes, notamment sur les trottoirs, tout comme les cyclistes craignent les voitures ».*

Pour sortir des idées préconçues et favoriser une pratique cycliste à la fois sûre et responsable, la Ville et la Communauté urbaine s'attachent aujourd'hui à amplifier, en concertation avec les usagers, une « politique vélo » déclinée au fil de plusieurs axes. Depuis la rentrée, la location de bicyclettes avec VéloOstan en fait partie, tout comme le projet d'ouverture, à l'été 2008, d'une Maison du Vélo : un lieu de formation des utilisateurs en partenariat avec les établissements scolaires et différentes associations cyclistes.

Un « Code de la rue »

Autre mesure qui devrait se concrétiser l'année prochaine : la mise en place dans l'agglomération d'un second système de location de vélos, automatisé cette fois (voir page 6). Mais le véritable « *changement de mentalité* », selon l'expression d'André Rossinot, que représente le retour en force du vélo en ville, va aussi s'accompagner dès cet hiver « *d'un développement à un rythme soutenu du réseau de bandes et pistes cyclables, de zones 30 où vélos et voitures peuvent coexister pacifiquement, ainsi que d'une lisibilité accrue de la signalisation concernant les cyclistes ».*

Toujours à l'initiative du maire, les services de la Ville, avec le Grand Nancy, doivent prochainement publier un « Code de la rue ». Sans se substituer au Code de la Route, mais en faisant appel au bon sens de chacun et au civisme quotidien, il donnera quelques clés simples et concrètes pour vivre en bonne intelligence, à pied, à deux-roues ou sur quatre.



Objectif recherché : le partage de l'espace...

...mais en respectant un minimum de règles de bonne conduite qui seront rappelées dans un « Code de la rue ».



Pour beaucoup d'étudiants, le vélo est devenu une habitude : l'entrée de Sciences Po, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, en témoigne.

MÉMOIRE

Le Souvenir Français fait appel aux jeunes générations

Le Souvenir Français réunit 4000 adhérents en Meurthe et Moselle, dont 200 à Nancy, pour honorer la mémoire des hommes et des femmes morts durant les conflits. Mais confronté à l'amenuisement du nombre des anciens combattants, l'association veut aujourd'hui innover pour préparer son avenir.



Pour Franck Schwab et Jean Larguèze, le devoir de mémoire, aujourd'hui, ne passe plus seulement par les cérémonies traditionnelles.

« Le Souvenir Français souffre d'une image qui n'est pas la sienne, une image patriotarde et rétro, alors qu'il honore en réalité la mémoire de tous, soldats et civils, dans un esprit de totale ouverture. Notre volonté est de poursuivre avant tout les idéaux des droits de l'homme, de réconciliation et de paix en Europe », explique Jean Larguèze, son président au niveau départemental, par ailleurs responsable de la mission pour les anciens combattants de la Ville de Nancy. « Notre avenir, poursuit-il, passera par la transmission de la mémoire vers les plus jeunes : celle des grands hommes comme Victor Hugo ou Pasteur, comme celle des simples civils tombés durant les guerres mondiales ou en Algérie. Leur souvenir doit vivre ».

Depuis maintenant quelques années, les élèves de plusieurs écoles et collèges participent ainsi aux commémorations de la fin du conflit de 1914-1918. Pour ce faire, le Souvenir Français organise une cérémonie le 10 novembre plutôt que le 11, un jour férié où il est plus difficile de mobiliser les enfants. « Nous devons innover, nous adapter aux conditions actuelles, souligne Franck Schwab, le responsable de l'association à Nancy. Nos adhérents vieillissent. Il nous faut trouver de nouveaux relais pour poursuivre notre mission et défendre les idéaux qui sont les nôtres. Nous sommes ouverts à tous. Nous respectons toutes les opinions et toutes les croyances ».

Pour atteindre cet objectif, les deux hommes veulent que le Souvenir Français s'associe à un maximum d'événements locaux ayant un rapport direct ou indirect avec la mémoire, l'Europe, la paix. « Et nous allons encore développer les initiatives en direction des scolaires et des jeunes », conclut Franck Schwab, qui est également professeur d'histoire.

- Pour se renseigner sur le Souvenir Français ou y adhérer, Mission Anciens Combattants, 72 place du colonel Driant à Nancy, ou 06 03 49 32 60.

SOLIDARITÉ

Soutenir les clowns de « Sourire, rire guérir »

Redonner le sourire aux enfants hospitalisés à Brabois, tel est l'objectif que s'est fixé Christiane Watrin, présidente de l'association « Sourire, rire, guérir ».

Marquée par sa rencontre avec Michael Cristensen, fondateur américain de « Clown Care Unit », Christiane Watrin crée l'association en 1998. Trois fois par semaine, neuf artistes-clowns se produisent au sein des unités du CHU recevant des enfants. Ces animateurs haut en couleur placent les bambins dans de meilleures conditions

pour être soignés, et s'adaptent à l'état de chacun. Leur ligne de conduite est de dédramatiser la maladie par le rire, en collaboration avec les équipes soignantes.

Le comédien Jacques Wéber, qui parraine les clowns nancéiens depuis trois ans, dit « je suis ému du miracle du nez rouge, de trois petites notes de musique, d'une grimace d'où les rires de l'enfance meurtrie renaissent, d'où l'espoir se remet au travail... ». Au profit de l'association, l'acteur donnera une lecture de « La vie de Molière »

de Boulgakov le mardi 8 janvier à 20h30, salle Poirel à Nancy. Seul en scène, Jacques Weber contera la vie de Molière, son enfance, l'odeur des tréteaux, ses bonheurs et ses souffrances, ses rapports avec la censure royale mais toujours dans l'esprit du saltimbanque.

- Points de vente :
Salle Poirel, 03 83 32 31 25 ;
FNAC, 0 892 68 36 22.

CRÉATION Friant et de La Tour en plasma, silicone et vidéo

Sylvain Lang, un artiste nancéen, initie le concept de tableaux mouvants. Associant vidéo et silicone sur écran plasma, il revisite deux œuvres emblématiques des collections des musées de Nancy : « La Toussaint » d'Emile Friant et « La femme à la puce » de Georges de La Tour.



A côté de l'original, une « reproduction » qui, soudain, s'anime.

Sur des écrans plasma, les scènes imaginées par les deux peintres sont rejouées à l'identique par des figurants, le mouvement en plus. « J'ai voulu retrouver la sensation des impressionnistes, leur goût du mouvement, de la texture, du geste pictural. J'ai donc repeint en silicone à même l'écran certaines surfaces

de ces scènes filmées ». Peinture vivante et art total, Sylvain Lang vous fait partager en temps réel la mélancolie de Friant et les clairs-obscur de La Tour. Présentées en regard des originaux, des créations à découvrir absolument au musée des Beaux-Arts et au Musée Lorrain.

ECONOMIE

« Quel tourisme pour demain ? » 150 professionnels nancéiens répondent

Faire progresser l'offre touristique, d'accord, mais dans quelles directions ? Pour dessiner un début de réponse, Nancy a invité les acteurs du secteur à se concerter à l'occasion des premiers ateliers du tourisme urbain.

Une liaison TGV, la proximité d'un aéroport et un patrimoine renommé, c'est indispensable pour s'affirmer comme une destination touristique de rang international. Mais est-ce suffisant ? Aujourd'hui, pour faire la différence, ce qui compte, au-delà des infrastructures largement déployées, c'est aussi le facteur humain, le sens de l'accueil et de l'initiative. Ceux de l'Office de tourisme et des commerçants bien sûr, mais aussi les vôtres, les nôtres, bref, ceux de tous les Nancéiens.

Jusqu'à présent, ces énergies ont plutôt bien convergé : « en 2006, l'Office a accueilli à lui seul quelque 373 000 touristes dont

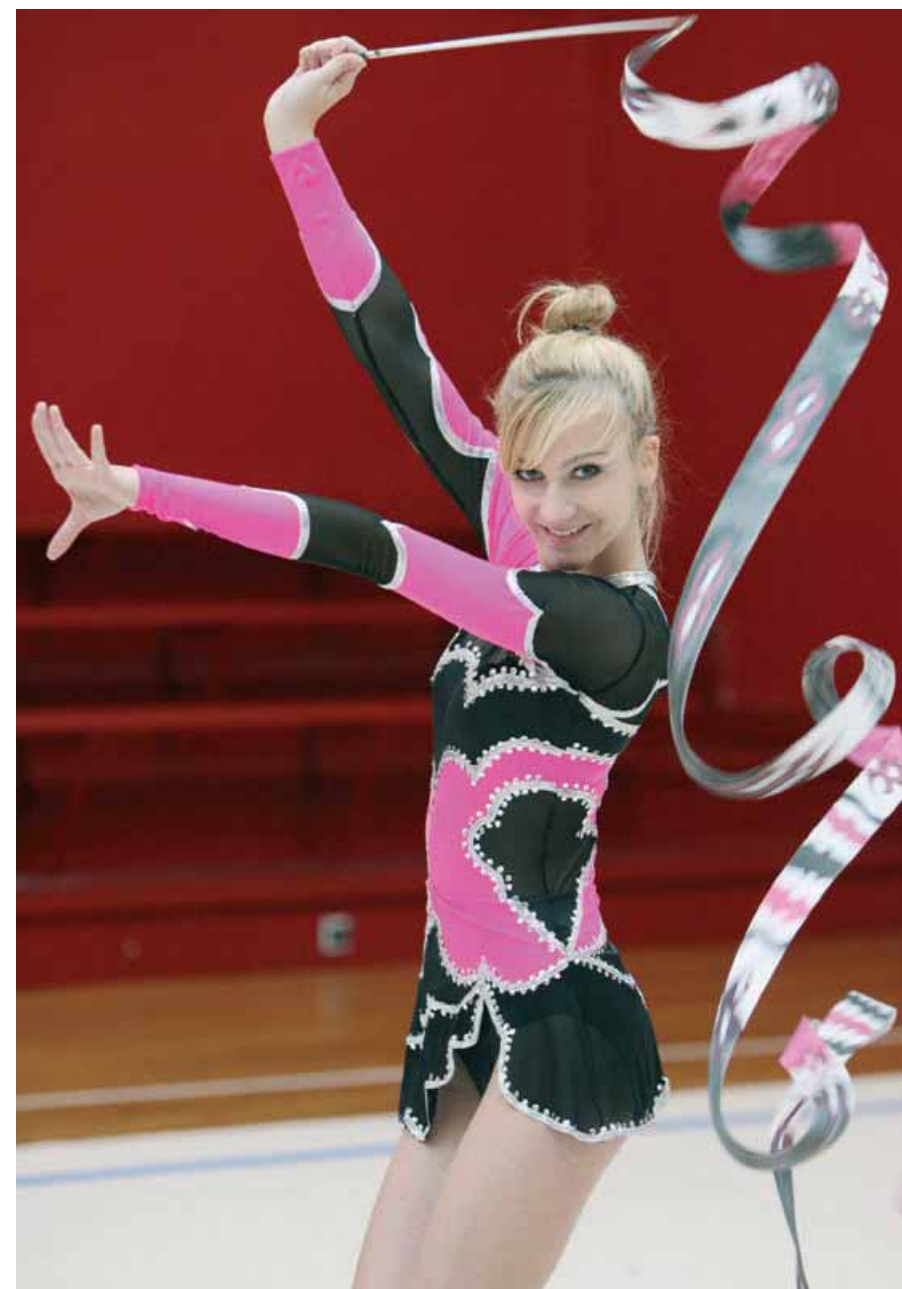
12 % de vacanciers étrangers, et le nombre de ces derniers ne cesse d'augmenter », souligne sa directrice Geneviève Fontaine. Mais demain, à l'horizon des dix prochaines années, sauront-elles porter aussi loin et rester en phase avec les attentes très changeantes des touristes étrangers ?

Si l'interrogation est essentielle, la réponse est loin d'être aisée, et mérite d'être envisagée sous tous ses aspects. C'est pour cette raison que, début novembre, l'Office de Tourisme, sous l'impulsion de ses élus délégués François Pélissier et Marie-Pierre Schaller, a mis en œuvre une idée simple mais

judicieuse : organiser les premiers ateliers du tourisme urbain. Autrement dit, durant une journée autour de quatre tables rondes, inviter tous les acteurs nancéiens de ce secteur à se rencontrer et à s'exprimer. Pour cette première, plus de 150 responsables d'établissements et institutions ont répondu à l'appel : « des hôteliers, des restaurateurs, des artisans mais aussi des universitaires, des représentants du secteur bancaire ou du monde culturel... ».

Leur vision prospective du tourisme nancéien et de son économie à l'issue de cette première journée de rencontre ? Plurielle et forcément foisonnante. Avec des propositions intéressantes : celles d'une communication touristique plus finement segmentée selon les publics, d'une capacité hôtelière améliorée, d'une culture de l'accueil plus développée. Des idées qu'il faudra mûrir et affiner à l'occasion d'autres ateliers du même type. Pour François Pélissier, « l'essentiel pour cette première étape était qu'un livre blanc, concret et argumenté, du tourisme urbain à Nancy soit mis en chantier ». Les chapitres suivants, eux, vont s'écrire avec les professionnels volontaires et imaginatifs qui se sont exprimés dans ce débat.

Professionnels de l'hôtellerie, mais aussi universitaires ou acteurs économiques et culturels ont mis en commun leurs idées.



Pas d'acrobaties, mais la recherche de la grâce et de la dextérité.

Créé en 2003, ce club est unique à Nancy et ne regroupe pas moins d'une soixantaine de gymnastes au féminin : en effet, bien que la gymnastique rythmique ne soit en aucun cas réservée aux filles, force est de constater que ce sport reste boudé par les garçons. Il s'agit pourtant d'une discipline tout aussi physique que les autres, bien qu'elle fasse un peu moins appel à la technique et un peu plus à l'esthétique que ne le fait la gym classique.

Toute la difficulté réside dans les accessoires utilisés : ballon, ruban, massue, cerceau, ou corde. « La gymnaste doit les intégrer et ne faire plus qu'un avec eux, explique

Danielle Horras, responsable du club. Il ne s'agit pas de faire les acrobaties les plus impressionnantes, mais d'atteindre un niveau de grâce remarquable où la différence entre la gymnaste et l'instrument disparaît dans une sorte d'osmose avec la musique qui l'accompagne ».

Pour les plus agiles

Inutile de dire qu'une dextérité infaillible est indispensable à la pratique de la gym rythmique, mais cela se travaille : « toutes les qualités de souplesse, de coordination, de latéralité, de sens du rythme, essentielles à ce sport, s'obtiennent par les exercices et surtout s'entretiennent à tous

SPORT

Gymnastique rythmique Quand le corps ne fait plus qu'un avec l'accessoire

La deuxième édition du spectacle Gym'motion vient d'avoir lieu à Nancy. Ce gala international rassemblant gymnastique artistique, danse, aérobic, illusionnisme et performances acrobatiques est organisé de façon conjointe par le Comité de Lorraine de gymnastique et le club de Gymnastique Rythmique de Nancy.

les âges. » Il est donc possible de commencer la gymnastique rythmique dès 6 ans, comme les plus jeunes du club de Nancy, sans qu'il n'y ait ensuite de limite d'âge : mais les plus « vieilles » de l'association ne dépassent cependant pas aujourd'hui les 25 ans !

Le club de gym rythmique de Nancy essaie d'orienter au maximum ses licenciées vers la compétition, individuelle ou en groupe (de 4 filles en général). Cela étant, la pratique en loisir reste tout à fait possible avec un gala de fin d'année à la clé. Avis aux amatrices...

• Pour tout renseignement sur le club : 03 83 57 98 12.

Nancy, ville ouverte

Nancy change à un rythme qui s'accélère et l'arrivée du TGV en est plus que le symbole. Certains quartiers de la ville se trouvent sous les projecteurs : celui de la gare, Meurthe canal, bientôt le quartier Blandan. D'autres sont restaurés et embellis comme la Vieille-Ville et la place Stanislas avec son écran XVIII^{ème}. Ils apportent chacun une vision nouvelle de Nancy. Le besoin de retisser une unité entre tous ces quartiers et les autres apparaît maintenant de plus en plus nécessaire.

Les points forts de la ville, principalement universitaires et culturels, se trouvent aussi confortés. Même si des inquiétudes pointent. L'autonomie récente des Universités impose la recherche de partenariat avec des entreprises. De ce point de vue, Artem montre l'exemple. Des restrictions de budget peuvent compromettre la qualité de certaines institutions culturelles. Si Nancy, comme Paris, ne s'est pas fait en un jour, il faut rester vigilant. C'est une lutte quotidienne.

Les Nancéiens voient donc leur ville bouger. Mais vue d'ailleurs ?

Les villes sont entrées dans une concurrence effrénée. Leurs développements reposent à présent sur leurs capacités à séduire, à construire des coopérations, des synergies. Cela les pousse à être attractives, voire compétitives.

De ce point de vue, l'environnement de Nancy est difficile, parfois hostile. La ville doit souvent agir seule avec les autres communes de l'agglomération. Le projet du « sillon lorrain » se heurte souvent aux réticences de Metz qui fait aussi obstacle aux relations que l'on pourrait tisser avec les pays frontaliers. Il est regrettable que les cultures différentes des deux villes qui représentent la diversité de notre région ne soient pas comprises par tous comme une richesse.

Les autres collectivités locales de la région se replient étroitement sur elles-mêmes et leurs ambitions électorales. Des projets majeurs sont ainsi freinés : gare TGV à Vandières, autoroute A32... D'autres, dans les domaines qui nous sont chers n'existent pas : les Universités sont trop souvent en concurrence. Il n'y a pas de projet culturel régional ! En résumé, l'unité et l'identité lorraine sont à construire.

Dès lors, d'autres ouvertures, en cohérence avec notre Histoire, doivent être explorées. La maison des PECO (Pays de l'Europe Centrale et Orientale) devrait permettre à Nancy, d'être une interface entre la France et les pays de l'Est récemment entrés dans l'union Européenne. Après tout, la place Stanislas est le témoignage de cette ouverture vers l'Est. Dans une autre direction, vers le Sud, Lyautey a démontré que l'éloignement géographique ne s'opposait pas à la compréhension des pays du Maghreb. C'est vers ces horizons que Nancy peut trouver sans complexe un élan à son destin.

Au-delà de son image qui s'améliore, un bon positionnement extérieur de Nancy doit donc contribuer à son attractivité et à son développement. Nancy a des atouts qu'il faut encourager. C'est un défi pour les années à venir...

Jocelyne Rebout,
Jean-Jacques Denis,
Alain le Roy de la Chohinière.
Groupe "Nancy Synergie"

Manque de lucidité

Le conseil municipal a ouvert le dernier débat d'orientation budgétaire de la mandature. La majorité municipale a préféré faire son bilan plutôt que de proposer des perspectives d'avenir pour Nancy et ses habitants. Voilà bien une posture inquiétante lorsqu'il s'agit de proposer des orientations politiques et budgétaires...

Plus inquiétant encore, les orientations budgétaires 2008 de la ville de Nancy présentées par le Maire s'appuient sur le principe d'« un rythme de croissance solide, soutenue par une progression forte du pouvoir d'achat ».

Curieux. Chacun sait aujourd'hui que le calcul du pouvoir d'achat est fondé sur des bases erronées, obsolètes. La réalité de la vie quotidienne de nos concitoyens est pourtant bien loin des logiques statisticiennes que chacun peut manipuler à sa convenance. La lucidité impose en effet un autre constat : augmentation soutenue du prix des loyers et de l'immobilier au cours des quatre dernières années, explosion du prix de l'énergie, flambée du prix du pétrole, augmentation des prix des produits de consommation courante... autant d'éléments qui ponctionnent durablement le pouvoir d'achat des Nancéiens. Nos concitoyens en sont d'ailleurs bien conscients : le pouvoir d'achat est aujourd'hui la première préoccupation des Français... et des Nancéiens.

Alors bien sûr la réponse du maire est toute trouvée « nous avons diminué la pression fiscale de 5%, ce qui contribue à préserver le pouvoir d'achat ». Tant mieux ! Les euros que les Nancéiens ont économisés sur la part locale de leur taxe d'habitation leur seront bien utiles pour payer les nouvelles franchises médicales soutenues par le maire et l'augmentation du prix des services à la population (transports, stationnement...). Dommage cependant que cet effort fiscal se soit fait au détriment de la santé financière de la ville : endettement record et capacité d'investissements quasiment inexistantes.

C'est un fait : la ville de Nancy ne dispose plus aujourd'hui de marges de manœuvre. Plutôt que l'expression d'un bilan, le débat d'orientation budgétaire aurait gagné à construire une vraie stratégie permettant de sortir les finances de la ville de l'impasse et surtout de donner à la ville les moyens de réussir son rendez-vous avec une approche durable du développement.

C'est une question de respect de l'avenir. C'est une question de responsabilité politique. C'est aussi être lucide sur la vie quotidienne des Nancéiennes et des Nancéiens et sur leurs aspirations tant individuelles que collectives.

La Présidente du groupe Nancy-Energies
Groupe des élus de gauche

Hôtel de ville - Place Stanislas • Case officielle n°1 - 54035 Nancy Cedex
Tél. : 03 83 85 31 50 • Fax : 03 83 85 31 55 • NancyEnergies@Mairie-Nancy.fr

“Déconstruction” pour la ville

Le 6 octobre 2006, seul de tout le Conseil de Communauté, le groupe Victoire pour le Grand Nancy, composé de Daniel Cilla et de moi-même, votait contre le projet Michelin retenu pour abriter Artem.

Pendant le printemps et l'été 2007, j'ai sans interruption plaidé publiquement ou directement auprès des décideurs et du principal d'entre eux, le Président de la Communauté Urbaine, pour que la caserne Molitor soit sauvegardée et qu'un moratoire soit adopté jusqu'aux municipales, arguant qu'il n'y avait aucun permis de construire en vue et que l'échéance visée était la rentrée 2011. Une pétition d'habitants disait aussi son opposition.

En vain. Début octobre, quelques jours avant une réunion de “concertation” avec les habitants du quartier, attendue depuis des mois, les bulldozers engageaient la démolition de la caserne Molitor.

Les tenants de l'arasement – savez-vous que ce mot est désormais banni et qu'il faut employer le charmant vocable de “déconstruction” ? – ont tour à tour utilisé les arguments suivants : la caserne Molitor ne fait pas partie du patrimoine ; d'ailleurs il y a trois casernes dans la rue Blandan - on peut donc en sacrifier une - et plusieurs autres dans la région. En outre il ne convient pas d'“encaserner” les étudiants. Mais bien sûr on gardera la mémoire des lieux !

Réfléchissons quelque peu :

- 1- Si vous avez douze couverts, est-ce que vous en jetez un sous prétexte qu'il vous en reste onze ? Trois casernes analogues assuraient jusqu'ici l'homogénéité de tout un côté de la rue Blandan, en face d'un front bâti constitué pour l'essentiel de maisons de la même époque. Le projet Michelin, anachronique à cet endroit, fera exploser cet ensemble.
- 2- Quelle raison permettrait de dire que la caserne Thiry appartiendrait au patrimoine, contrairement à la caserne Molitor ? Certes la caserne Thiry est l'œuvre du célèbre architecte Richard Mique. Mais on observera que les casernes fin 19^{ème} - début 20^{ème} sont édifiées selon les mêmes règles de composition et d'apparat, avec des bâtiments se répartissant autour d'une vaste place d'armes, pour la manœuvre des troupes. “Solidité, salubrité, simplicité, économie, harmonie et composition” étaient assignées comme but à l'officier du Génie. C'est tout dire.

D'ailleurs la Ville elle-même a reconnu, il y a quinze ans, dans le POS, que lesdites casernes avaient une valeur patrimoniale. Si j'ai commandé l'inventaire patrimonial sur l'ensemble de la cité, il a été réalisé en toute indépendance par un professeur de l'Ecole d'Architecture. Curieuse reconnaissance d'un patrimoine que de le concasser par la suite !

- 3- Est-ce du développement durable, économe, que d'avoir laissé un temps vandaliser des bâtiments de pierre en parfait état, y compris intérieur, et aujourd'hui de les détruire ? De plus en plus de villes rénovent leurs friches, industrielles ou militaires. En ce dernier domaine, la France a maintenant quinze ans d'expérience. La Mission de Réalisation des Actifs Immobiliers de l'Armée a publié récemment deux ouvrages de référence, qui montrent la diversité du patrimoine militaire reconverti et la non moins étonnante variété des usages civils, du logement au centre de formation, du musée à la cave d'affinage de fromages, aux activités industrielles et tertiaires, etc. Albi, Nevers, Verdun, Lyon, Metz, qui ont fait de leurs casernes des campus universitaires ont-elles eu le sentiment d'“encaserner” les étudiants ?
- 4- Enfin, et ce n'est pas le moindre aspect, la population a été tenue dans l'ambiguïté quant au sort qui serait réservé à l'ensemble Manutention-Molitor. Tandis qu'un article de l'Est Républicain de 1999 précisait que la caserne Molitor serait sauvegardée, un plan officiel de conservation et de démolition sélectives accréditait en 2003 le maintien de Molitor. Pourquoi avoir choisi, au mépris des gens, la solution radicale qui attente à la cohérence architecturale d'un quartier et à une page d'histoire de Nancy, gardienne éminente de la frontière de l'Est ?

Françoise Hervé

Groupe Victoire pour Nancy
Permanences du lundi au vendredi, le matin
Tél. : 03 83 85 31 52 - Fax : 03 83 85 31 54



Pour toutes vos demandes,
pour vous, pour votre quartier,

La ville en direct
N° vert
0800 54 54 00
(appel gratuit)



Un accueil direct en mairie
du lundi au vendredi
de 8 h à 17 h 30

ville de
Nancy,
Vie des territoires

Les centres de loisirs municipaux : pour faire le plein d'activités de 3 à 14 ans

Chaque mercredi hors vacances scolaires et pendant les petites vacances, les quatre centres de loisirs de la Ville accueillent les enfants âgés de 3 à 14 ans de 7h30 à 18h30. Ils sont situés dans les écoles primaires Braconnot et Charlemagne, au centre Paul Friederich de Gentilly et à la Maison de quartier Saint-Nicolas.



Comment s'inscrire ?

L'inscription doit se faire 48 heures ouvrées avant l'entrée de votre enfant, auprès de la direction de la jeunesse (hôtel de ville, grand hall, 03 83 85 32 43) ou dans les mairies de quartier.

Que font les enfants et qui s'occupe d'eux ?

Tout au long de la journée, les enfants peuvent s'adonner à des activités variées et adaptées à leur âge, du bricolage au sport, ou profiter des sorties qui sont régulièrement organisées.

Sur chaque centre de loisirs, il y a une équipe de direction, une équipe d'animation, du personnel de restauration et d'entretien, tous recrutés selon la réglementation Jeunesse et Sports.

Combien ça coûte ?

Les tarifs s'échelonnent selon plusieurs critères (résident nancéien ou non, allocataire CAF...) : leur fourchette, pour une journée, se situe entre 2,50 € en période de vacances et 12,90 € lorsque l'on habite Nancy.



Aux Abeilles : enfants... et parents bienvenus

La ludothèque des Abeilles accueille les enfants accompagnés de leurs parents du mardi au vendredi. Des tout-petits jusqu'aux 6 ans, tous trouveront leur bonheur dans ces murs colorés où il y a plus de 1000 jeux et jouets.

Ce lieu d'accueil parents/enfants, dont la gestion a été reprise en avril dernier par le Centre Communal d'Action Sociale de la Ville de Nancy, est à la fois un espace d'échanges autour du jeu et une structure étonnante qui offre ses conseils éducatifs aux parents.

- Les Abeilles, 58 rue de la République, 03.83.44.43.70.



Et pendant l'été ?

Pendant les grandes vacances, la fête continue ! Pour l'occasion, quatre centres supplémentaires ouvrent leurs portes, sur le même principe de fonctionnement.